

# Fonctionnement familial et négligence des enfants

Michèle BROUSSEAU  
*Centre jeunesse de Québec*

Marie SIMARD  
*École de service social  
Université Laval*

## INTRODUCTION

Jusqu'à maintenant, l'attention des praticiens sociaux et des chercheurs a surtout été orientée vers l'identification des manifestations et des différents types de négligence. Même si l'on reconnaît l'importance des modèles d'interaction familiale, la négligence a été jusqu'ici peu étudiée dans une perspective familiale. Cet article présente certains résultats tirés d'une recherche sur le fonctionnement familial d'un groupe de familles négligentes et non négligentes<sup>1</sup>. Il comprend quatre parties : la problématique de recherche, le cadre d'analyse, la méthodologie et, enfin, les résultats eux-mêmes. Nous concluons sur la portée de ces résultats sur le plan de la pratique et de la recherche.

---

1. Les données sont tirées de la thèse de doctorat de la première auteure, réalisée à l'École de service social de l'Université Laval, sous la direction de la deuxième auteure. L'auteure a bénéficié d'une bourse du Conseil québécois de recherche sociale (1994-1997) et d'un congé d'étude (1997) du Centre jeunesse de Québec pour la réalisation de cette recherche.

## PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Un certain consensus se dégage chez les chercheurs selon lequel la négligence survient lorsqu'on est en présence de facteurs de risque individuels, familiaux et environnementaux. « La négligence est la résultante des interactions de facteurs d'ordre économique, sociologique, ontogénétique et psychologique relatifs tant aux parents qu'aux enfants. Ces interactions et leur dynamique ont pour effet de miner les capacités parentales et d'entraver les mécanismes de compensation des familles » (Oxman-Martinez et Moreau, 1994, p. 302). Malgré la reconnaissance du caractère multidimensionnel de la négligence, on a peu exploré la dynamique du système familial des familles négligentes (Gaudin *et al.*, 1996 ; Palacio-Quintin, Couture et Paquet, 1995).

L'importance de la famille dans l'éducation des enfants justifie de s'intéresser à la compréhension du fonctionnement des familles et d'examiner « les conduites parentales négligentes envers l'enfant [...] à l'intérieur du contexte global de la famille (Palacio-Quintin et Éthier, 1993, p. 161). Les familles négligentes sont susceptibles de manifester aussi des dysfonctions familiales. La négligence, qui est la non-réponse aux besoins physiques, affectifs et éducatifs de l'enfant, peut être vue, par conséquent, comme une incapacité de la famille à assumer les tâches de protection et de socialisation de l'enfant. L'étude du fonctionnement familial peut donc enrichir la compréhension du phénomène de la négligence.

Les connaissances actuelles sur la négligence témoignent d'une réalité multidimensionnelle. Sous l'influence des modèles psychologiques, sociologiques et écologiques d'analyse, les études ont permis d'identifier plusieurs facteurs associés à la négligence. On dispose ainsi de connaissances sur les caractéristiques individuelles des parents, en particulier les mères (jeune âge, faible scolarisation, immaturité, dépression, antécédents de placement, etc.), et sur celles des enfants (jeune âge, retards de développement sur plusieurs plans, expériences de placement). Les caractéristiques sociales des familles et de leur voisinage (pauvreté et isolement) ainsi que leur structure (familles monoparentales dirigées par la mère, absence des pères) sont également documentées. C'est aussi le cas de la relation parent-enfant : des problèmes d'attachement et le stress parental sont aussi associés à la négligence (Chamberland, Bouchard et Beaudry, 1986 ; Egeland, 1988 ; Garbarino, 1976 ; Mayer-Renaud, 1990 ; Oxman-Martinez et Moreau, 1993 ; Palacio-Quintin, Couture et Paquet, 1995 ; Polansky, Ammons et Gaudin, 1985 ; Trocmé *et al.*, 1994 ; Zuravin, 1989).

Toutefois, en ce qui a trait au fonctionnement des familles négligentes, nous avons recensé seulement cinq études. Crittenden (1988) rapporte que les familles négligentes vivent au jour le jour, sans planifi-

cation. Les stratégies d'adaptation des parents se caractérisent par le retrait devant des situations difficiles ; ils comptent sur les autres, reportent à plus tard et ont peu recours à la discipline.

Pour leur part, Oxman-Martinez et Moreau (1993) ont observé que le climat des familles négligentes (d'après l'*Échelle du climat familial* de Moos et Moos) s'approche de celui de familles normales sur les dimensions relationnelles (cohésion, expression des sentiments et conflit) et de maintien du système familial (organisation et contrôle). Elles s'apparentent aux familles en détresse pour les dimensions de développement des personnes (autonomie, poursuite de la réussite, intellectuel/culturel, activités/loisirs et morale/religion). Avec la même mesure, Mollerstrom, Patchner et Milner (1992) ont observé, pour leur part, des corrélations entre le climat familial et le potentiel d'abus et que les familles négligentes ne se distinguaient pas des autres familles maltraitantes.

Nelson, Saunders et Landsman (1993) se sont intéressés à la chronicité de la négligence. À partir des échelles de Hudson, ils ne rapportent pas de différences significatives entre les attitudes parentales des mères négligentes et non négligentes (cas non fondés) ; toutefois, les familles récemment signalées étaient celles qui éprouvaient le plus de difficultés sur le plan des relations familiales (41,7 % des nouvelles familles négligentes contre 29,7 % de l'ensemble des familles). La taille de la famille est apparue le facteur le plus important, à l'analyse discriminante, pour distinguer les familles selon la chronicité de la négligence, celle-ci étant le fait des familles ayant plus d'enfants.

Enfin, Gaudin et ses collègues (1996) ont comparé les perceptions de mères négligentes et non négligentes et de praticiens sociaux sur les processus d'interaction de familles négligentes et non négligentes à partir du *Self-Report Inventory - SFI* (Beavers et Hampson, 1990, cité). Selon l'opinion des mères, les familles tendent à se différencier sur les dimensions leadership et santé/compétence, mais les mères négligentes décrivent leur famille aussi cohésive que les mères non négligentes. Toutefois, les évaluations des praticiens sociaux indiquent un fonctionnement moins sain et moins compétent pour toutes les dimensions : la communication, la cohésion et les frontières dans la famille différencient les familles négligentes et non négligentes selon ces derniers.

Les résultats de ces études ne concordent pas tous, en raison, entre autres, des définitions et des mesures différentes du fonctionnement familial retenues. Les populations étudiées diffèrent aussi : échantillons non probabilistes composés de familles présentant des différences quant à la structure familiale, au revenu et à l'âge des enfants. La négligence est parfois définie selon les définitions légales ou encore avec des mesures standardisées différentes et des cas mixtes de négligence et d'abus sont parfois

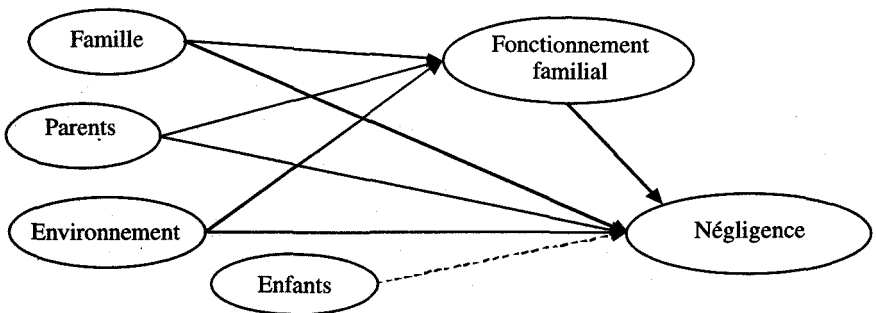
inclus. Enfin, la majorité des études sont transversales, ce qui ne permet pas de déterminer le rôle respectif des différents facteurs en présence. Gaudin et Dubowitz (1997) arrivent aux mêmes observations à la suite de l'analyse de cinq études du fonctionnement de familles négligentes.

## CADRE D'ANALYSE

L'objet d'étude porte sur le fonctionnement familial de familles négligentes et non négligentes selon les perceptions des parents. Cette étude avait, entre autres objectifs, celui d'étudier comment des parents - pères et mères - décrivent le fonctionnement de leur famille et leur environnement et d'examiner la contribution du fonctionnement familial à la compréhension de la négligence des enfants.

Le cadre d'analyse écosystémique (voir le schéma de la figure 1) s'inspire plus particulièrement des modèles de Belsky (1993), Hegar et Yungman (1989), Trocmé (1996b), et Garbarino et Abramowitz (1992). Il comprend des dimensions ontosystémiques (caractéristiques du parent et de l'enfant), microsystémiques (caractéristiques de la famille et fonctionnement familial) ainsi que méso- et exosystémiques (soutien social et voisinage). Les caractéristiques de l'enfant sont retenues à des fins descriptives seulement, puisque la négligence affecte habituellement tous les enfants de la famille.

FIGURE 1  
Modèle d'analyse de l'étude



Les lignes continues indiquent les associations entre les dimensions, alors que la ligne discontinue indique une dimension retenue uniquement à des fins descriptives. Les résultats concernant les facteurs associés au fonctionnement familial ne sont pas présentés ici.

Selon les théories systémiques, une famille compétente ou fonctionnelle s'acquitte de ses tâches de façon satisfaisante. C'est un système ouvert, en interaction avec le milieu (Minuchin, 1979). Elle remplit deux types de tâches : des tâches externes de socialisation ou de transmission de la culture et des tâches internes de protection et de réponse aux besoins de ses membres, des enfants en particulier (Beckwith, 1990 ; Garbarino et Abramowitz, 1992 ; Minuchin, 1979 ; Wood et Geismar, 1989). Ces tâches impliquent de nourrir, de contrôler et de guider les enfants et leur importance varie selon leur âge et leur développement. La famille est « un petit groupe de personnes qui partagent amour, intimité et responsabilité des enfants ; c'est aussi une institution sociale du macrosystème américain et qui le reflète » (Garbarino et Abramowitz, 1992, p. 71, notre traduction).

Selon Garbarino et Abramowitz, « les familles fortes trouvent une façon de produire des enfants compétents, de répondre aux besoins émotifs des parents et d'agir comme unités économiquement et socialement viables » (1992, p. 80, notre traduction). À l'opposé, la maltraitance est une dysfonction du système familial dans un contexte où les stress économiques et sociaux, ainsi que certains antécédents et caractéristiques des parents et des enfants, nuisent à l'exercice des rôles parentaux et constituent aussi des facteurs de risque de mauvais traitements (Bolger, Thomas et Eckenrode, 1997).

Le fonctionnement familial renvoie à un ensemble de « processus [qui] concernent l'intégration et le maintien de l'unité familiale et sa capacité à mener à bien les tâches essentielles à la croissance et au bien-être de ses membres, telles l'éducation et la protection de sa progéniture ainsi que le soin des personnes âgées » (Walsh, 1993, p. 7, notre traduction). C'est un phénomène complexe et multidimensionnel qui comprend des processus stables comme la communication, la prise de décision, les routines, les pratiques et la répartition des rôles (Engelbert et Herlth, 1987). Il existe différentes définitions du fonctionnement familial et bien qu'il n'y ait pas consensus, ces dernières renvoient habituellement à trois groupes de tâches, soit celles qui assurent le maintien de la famille, son développement et celui de ses membres, ainsi que la réponse aux événements imprévisibles. Le fonctionnement familial comprend donc des tâches instrumentales et des tâches affectives.

Garbarino et Abramowitz (1992) résument les caractéristiques des familles qui fonctionnent bien. Leurs modèles de communication sont clairs et ouverts ; leurs membres ont un sentiment d'appartenance (cohésion) tout en favorisant le développement individuel de chacun. On y retrouve aide mutuelle, soutien et reconnaissance, ainsi qu'une capacité à s'adapter et à faire face au stress et aux changements prévisibles. Les rôles

et les responsabilités sont clairs et leurs membres apprécient être ensemble. Les familles sont, enfin, reliées à leur environnement. Cette définition correspond à celle des auteurs du modèle McMaster de fonctionnement familial (Epstein *et al.*, 1993). Il comprend six dimensions importantes pour le bien-être et la santé des membres et de la famille : résolution des problèmes, communication, rôles, expression affective, engagement affectif et maîtrise des comportements, ainsi qu'une mesure du fonctionnement général de la famille.

## MÉTHODOLOGIE

### Population à l'étude et échantillons

La population de l'étude comprend un groupe de familles négligentes et non négligentes. Les familles négligentes et à risque sont des familles connues des services de protection de la jeunesse, selon la LPJ. Ce groupe comprend trois types de cas, selon la décision prise au moment de l'évaluation et leur position dans le processus de protection : des cas « à risque », pour lesquels le signalement a été jugé non fondé, des cas nouveaux, jugés fondés, et des cas fondés en cours de suivi dans le milieu familial. Les familles non négligentes (groupe de comparaison) sont des familles de la population générale dont les enfants sont du même âge que ceux des familles négligentes et dont le statut socioéconomique est comparable. Elles ont été recrutées auprès de quatre écoles primaires et de la clinique petite-enfance d'un CLSC dans un quartier socioéconomiquement faible. Nous ne pouvons cependant exclure la possibilité que certaines familles de ce groupe présentent des comportements de négligence.

Les échantillons sont non probabilistes et composés de volontaires (Mayer et Ouellet, 1991). Pour le groupe négligent, 86 familles (sur 149 admissibles) ont accepté de participer à la recherche, un taux de réponse de 57,7 %. Les familles qui ont refusé de participer ou qui n'ont pas été rejointes ne se distinguent pas des familles participantes sur le plan de la structure et de la taille de la famille, ni quant au signalement et à la nature et à la gravité de la négligence, à l'exception de la négligence de supervision plus grave pour les enfants des familles non participantes (32,8 contre 25,9,  $p = 0,01$ ). De plus, les familles négligentes (à risque, cas nouveaux et suivis) constituent un groupe homogène et ne présentent pas de différences significatives pour la majorité des dimensions étudiées sauf en ce qui concerne la gravité de la négligence, comme on le verra plus loin, et les antécédents de placement, plus nombreux et plus longs chez les enfants en cours de suivi. Pour les familles non négligentes, 965 lettres ont été remises aux enfants à l'école et 42 aux parents au CLSC ; un tiers sont

TABLEAU 1  
Composition des échantillons de familles négligentes et non négligentes

Groupes de familles	Familles N	Enfants N	Parents (N)		Total
			Pères	Mères	
<b>Familles négligentes</b>					
- À risque	10	24	5	9	14
- Nouveaux cas	20	39	11	14	25
- Cas suivis	56	98	23	46	69
<b>Sous-total</b>	<b>86</b>	<b>161 (187*)</b>	<b>39</b>	<b>69</b>	<b>108</b>
<b>Familles non négligentes</b>					
- Écoles	74	-	24	67	91
- CLSC	8	-	4	7	11
<b>Sous-total</b>	<b>82</b>	<b>152</b>	<b>28</b>	<b>74</b>	<b>102</b>
<b>Population totale de l'étude</b>	<b>168</b>	<b>313 (339*)</b>	<b>67</b>	<b>143</b>	<b>210</b>

Note : Les familles négligentes comptent aussi 26 autres enfants non signalés.

revenues avec une réponse positive ou négative. Quarante-vingt-deux familles constituent l'échantillon du groupe de comparaison. Au total, 168 familles composent la population à l'étude (tableau 1).

## Source des données et instruments de collecte

Les données proviennent de deux sources principales : praticiens sociaux et parents. Les praticiens sociaux responsables du dossier de l'enfant ont rempli un questionnaire pour tous les enfants de chaque famille admissible. Celui-ci comprend des questions sur les caractéristiques socio-démographiques de la famille et de l'enfant, sur le signalement, les antécédents en protection, les mesures appliquées et l'*Index de négligence*. Les autres données ont été recueillies auprès des parents par un questionnaire, administré en entrevue face à face. Les questions concernent les données sociodémographiques sur la famille, les enfants, les parents et la nature des problèmes. S'y ajoutent le *Questionnaire d'évaluation familiale* et les questions sur le soutien social et sur le voisinage.

Le fonctionnement familial est mesuré avec le *Questionnaire d'évaluation familiale* (*Family Assessment Device - FAD III*, Epstein, Baldwin et Bishop, 1983 ; Miller *et al.*, 1985), basé sur le modèle McMaster de fonctionnement familial (Epstein *et al.*, 1993)<sup>2</sup>. Cette mesure comporte

2. La version française a été adaptée à partir d'une traduction fournie par Miller et comparée à celle de Bolduc (1991), réalisée selon une méthode de traduction inversée. Des modifications mineures ont été apportées.

six dimensions : résolution des problèmes, communication, rôles, expression affective, engagement affectif, maîtrise des comportements ainsi qu'une mesure du fonctionnement général de la famille. Un score faible traduit un fonctionnement familial sain.

Cette mesure présente une fidélité et une validité satisfaisantes ainsi que des normes de référence américaines (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983 ; Kabacoff *et al.*, 1990 ; Miller *et al.*, 1985) et québécoises (Bolduc, 1991). C'est une mesure bien établie (Buehler, 1990 ; Sawin et Harrigan, 1994) dont l'usage est recommandé (Tutty, 1995), entre autres auprès de familles non traditionnelles (Sawin et Harrigan, 1994). Des analyses de fidélité et de validité ont confirmé les qualités satisfaisantes de l'instrument<sup>3</sup>.

La négligence est mesurée avec l'*Index de négligence* (Trocmé, 1996a). Cet instrument mesure six formes de négligence et leur gravité : la supervision, les soins physiques, la nourriture et l'alimentation ainsi que l'habillement et l'hygiène, les soins de santé physique, les soins de santé mentale et la réponse aux besoins éducatifs et développementaux. Les échelles correspondent aux dimensions de la définition théorique de Palacio-Quintin et Éthier (1993) et la mesure permet de pondérer la gravité de la négligence selon l'âge de l'enfant. La gravité de la négligence est déterminée par la manifestation qui reçoit la cote la plus grave, sur une échelle de quatre à cinq niveaux pondérés, auxquels s'ajoute la pondération en fonction de l'âge de l'enfant. La validité et la fidélité de l'*Index* se comparent favorablement avec le *Child Well-Being Scales* (Magura et Moses, 1986, cité) et avec la classification NIS (National Incidence Study, 1988, cité) selon l'auteur ; ce dernier rapporte aussi une validité de construit, concurrente et prédictive et une fidélité test-retest satisfaisante.

L'*Inventaire des problèmes familiaux* est constitué d'une liste de 12 problèmes relationnels (conjugaux, violence conjugale, parent-enfant, avec la famille étendue), individuels (santé ou handicap physique, santé mentale, toxicomanie, légaux ou avec la justice) et instrumentaux (argent, emploi, logement) et une catégorie « autre problème ». Cet inventaire a été développé pour la présente étude. Le soutien social informel est mesuré avec

---

3. La consistance interne a été mesurée avec l'alpha de Cronbach, une mesure de fidélité généralement acceptée (Buehler, 1990 ; Nunnally, 1978). Les alpha varient entre 0,62 et 0,86 selon les dimensions. La structure théorique de l'instrument a été vérifiée par une analyse factorielle des composantes principales, avec matrice de corrélation de type R et rotation oblique PROMAX (Hair, Anderson, Tatham et Black, 1992). L'analyse factorielle confirme en partie les dimensions théoriques : 75 % des items (32/48) saturent plus sur le facteur théorique attendu.



la version abrégée de l'*Échelle de provisions sociales* (Caron, 1996 ; Cutrona et Russell, 1987), tirée de l'ELNEJ (Développement des ressources humaines Canada, 1995a, b) ; celle-ci évalue trois dimensions : l'aide tangible et matérielle, le soutien émotionnel et les conseils et informations. La qualité du voisinage est aussi mesurée à partir de questions tirées de l'ELNEJ, dont la qualité du quartier comme endroit où élever des enfants, la sécurité du voisinage et la gravité des problèmes dans le quartier.

Soulignons enfin que cette étude comporte certaines limites théoriques et méthodologiques reliées, entre autres, au choix des facteurs explicatifs étudiés, à la source des données (le seul point de vue des parents) et au type d'échantillon non probabiliste qui restreint la portée des généralisations.

## RÉSULTATS

### **Le profil des familles, des parents, des enfants et de leur environnement**

Les résultats confirment notre première hypothèse d'un profil différent des groupes négligent et non négligent et d'une surreprésentation des principaux facteurs de risque familiaux, parentaux et environnementaux reconnus dans le groupe négligent, à une exception près (tableau 2).

Sur le plan familial, les facteurs de risque, comme la monoparentalité, l'instabilité conjugale et résidentielle, sont plus accentués chez les familles négligentes et celles-ci ont aussi plus de problèmes. Les mères négligentes sont plus jeunes et elles étaient aussi plus jeunes à la naissance du premier enfant. Les parents sont faiblement scolarisés et leur situation socio-économique peut être considérée précaire, car les mères, en particulier, travaillent peu et les parents reçoivent plus souvent de l'aide sociale. Les parents négligents ont aussi plus d'antécédents de placement et d'abus. Toutefois, les enfants des deux groupes ne se distinguent pas, mais les enfants négligés sont un peu plus jeunes et leurs antécédents de placement plus fréquents.

Enfin, les parents négligents se perçoivent moins soutenus par leurs parents et amis, mais sont plus nombreux à considérer que les services sociaux et les professionnels de la santé les ont aidés à résoudre leurs problèmes. Par ailleurs, ils décrivent leur environnement plus favorablement que les parents non négligents. Ceci peut être attribuable aux caractéristiques de l'échantillon, refléter des standards différents ou traduire une perception juste de milieux de vie différents dans leur groupe.

TABLEAU 2

*Comparaison des caractéristiques du groupe négligent et non négligent*

Dimensions à l'étude	Différences significatives groupe négligent / non négligent		Valeur p*
<b>Familles</b>			
Structure et composition	Plus de familles monoparentales/mères	47,7 % contre 40,2 %	0,0002
	Couples moins stables	5,8 ans contre 11,8 ans	0,0001
Milieu de résidence	Moins de stabilité de résidence	2,2 ans contre 4,7 ans	0,0001
Revenu familial	Revenu familial inférieur	19 457 \$ contre 30 564 \$	0,0001
Problèmes présents	Plus grand nombre de problèmes Plus de problèmes relationnels, individuels et instrumentaux	N = 5,6 contre 3,4	0,000
<b>Parents</b>			
Âge	Mères plus jeunes	31,1 ans contre 35,3 ans	0,0001
	Mères plus jeunes au premier enfant	21,6 ans contre 25,7 ans	0,0000
Statut socioéconomique	Scolarisation plus faible	10,4 ans contre 13,0 ans	0,0001
	Parents moins sur le marché du travail	27,8 % contre 57,8 %	0,001
	Parents plus souvent au foyer	73,1 % contre 39,51 %	0,001
	Source de revenu: plus d'aide sociale	61,3 % contre 29,7 %	0,001
Antécédents	Plus d'antécédents de placement	32,7 % contre 13,7 % des parents	0,001
	Plus de violence physique	40,2 % contre 25,5 % des parents	0,02
	Plus d'abus sexuels	29,6 % contre 12,9 % des parents	0,003
<b>Enfants</b>			
Enfants	Enfants un peu plus jeunes	6,7 ans contre 7,7 ans	0,01
	Quelques enfants placés	10,7 % contre 0,0 % des enfants	0,001
	Plus d'antécédents de placement	52,4 % contre 2,6 % des enfants	0,001
<b>Environnement</b>			
Soutien social informel	Soutien social informel élevé	50,5 % contre 82,4 % des parents	0,001
Aide formelle	Plus de sources d'aide formelle	1,87 contre 1,31 / 4 sources	0,0001
	Plus d'aide des services sociaux	82,4 % contre 44,1 % des parents	0,001
	Plus des professionnels (de la santé)	63,9 % contre 29,4 % des parents	0,001
Réciprocité du soutien	Moins d'implication bénévole	19,4 % contre 46,1 % des parents	0,001
Voisinage	Évaluation excellente du quartier	62,6 % contre 40,2 % des parents	0,004
	Évaluation sécuritaire du quartier	58,9 % contre 44,6 % des parents	0,04
	Problèmes faibles dans le quartier	75,3 % contre 57,0 % des parents	0,02

\* La valeur du p est celle du khi carré dans le cas des variables catégorielles et celle du test t de Student pour groupes indépendants dans le cas des comparaisons de moyennes.

Par ailleurs, si la situation des familles non négligentes est plus favorable que celle des négligentes, leur situation familiale et économique les situe entre les familles négligentes et les familles québécoises en général, en particulier en ce qui concerne la structure et la taille de la famille, l'âge des mères au premier enfant et le revenu (tableau 3). Même si nous pensions rejoindre des familles de statut socioéconomique comparable, en recrutant celles du groupe de comparaison dans un quartier populaire, les familles négligentes sont ici aussi « les plus pauvres parmi les pauvres »

**TABEAU 3**  
*Comparaison des familles à l'étude avec les familles québécoises*

Caractéristiques familiales	Familles de notre étude		Familles québécoises	
	Négligentes	Non négligentes	Région 03	Province
Type de familles				
- Monoparentales	65,1	47,5	22,8*	17,8**
- Recomposées	18,6	11,0	77,2*	8,4**
- Biparentales intactes	16,3	41,5		73,3**
Taille de la famille				
- 1 enfant	37,2	43,9		45,5***
- 2 enfants	25,6	37,8		40,2
- 3 enfants et plus	37,2	18,3		14,3
Âge de la mère au premier enfant				
Moyenne d'âge (années)	21,6	25,7		26,2***
- 15-19 ans (pourcentage)	47,0	11,0	2,6*	4,1*
Revenu familial moyen				
- Familles monoparentales	16 344	19 678		21 566***
- Familles biparentales	25 359	40 184		49 818

\* Gouvernement du Québec, 1993 (données de 1991 : âge à la naissance d'un enfant).

\*\* Bellerose, Lavallée et Camirand, 1994 (données de 1992-1993).

\*\*\* Gouvernement du Québec, 1995 (données de 1993).

(Wolock et Horowitz, 1979). Toutefois, malgré la surreprésentation de certains facteurs de risque chez les familles non négligentes, le soutien social plus présent pourrait agir comme facteur de protection.

### Nature et gravité de la négligence

Sur le plan légal (LPJ, 1995), la négligence est définie comme un risque relié au comportement ou au mode de vie des parents (article 38 e) dans la majorité des cas (84,5 % des enfants) ; la négligence affective, médicale ou physique (articles 38 b, c et d) est invoquée dans 12,4 % des cas seulement. Au total, 96,9 % des enfants sont négligés (ou à risque) selon la définition légale. Par ailleurs, selon l'*Index de négligence*, les cas nouveaux présentent la négligence la plus grave, alors que la gravité de la négligence pour les cas suivis et à risque se situe à des niveaux voisins et ces différences sont significatives. L'*Index* renseigne aussi sur la nature de la négligence : individuellement, les différentes formes de négligence sont peu graves ; les nouveaux cas conservent cependant les indices les plus graves pour chaque dimension (tableau 4).

TABLEAU 4  
*Nature et gravité de la négligence selon le type de cas*

Négligence	À risque		Nouveaux cas		Cas suivis		Total		Valeur p*
<i>Index global</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	
- Aucune (0-20)	1	4,2	4	10,5	21	21,4	26	16,3	
- Légère (25-45)	20	83,3	13	34,2	53	54,1	86	53,8	
- Modérée et grave (50-80)	3	12,5	21	55,3	24	24,5	48	30,0	
Total	24	100	38	100	98	100	160	100	0,001
Moyenne (écart type)	35,6 (12,7) <sup>a, b</sup>		47,4 (22,7) <sup>a</sup>		35,1 (18,5) <sup>b</sup>				0,003
<i>Formes de négligence</i>	<i>Moyenne (écart type)</i>		<i>Moyenne (écart type)</i>		<i>Moyenne (écart type)</i>				
Supervision	20,0 (15,3) <sup>a</sup>		34,9 (25,1) <sup>b</sup>		23,6 (18,7) <sup>a</sup>				0,006
Nourriture/alimentation	21,7(15,0) <sup>a, b</sup>		26,4 (20,2) <sup>a</sup>		16,9 (13,7) <sup>b</sup>				0,008
Habillement et hygiène	15,6 (10,1)		24,6 (22,8)		17,5 (14,9)				0,05
Santé physique	19,1 (15,5)		23,8 (24,5)		16,4 (14,5)				0,12
Santé mentale	22,3 (15,6)		31,6 (18,3)		30,1 (18,0)				0,15
Éducation et développement	22,0 (11,5)		28,1 (17,5)		23,2 (16,1)				0,24

\* La valeur du p est celle du khi carré dans le cas des variables catégorielles et celle du test F (analyse de variance) dans le cas des comparaisons de moyennes. Des lettres différentes en exposant indiquent des moyennes différentes d'après le test de comparaison multiple de Scheffe,  $p \leq 0,05$ .

La négligence plutôt modérée n'est pas surprenante, car les enfants vivent majoritairement dans leur famille. D'autres chercheurs rapportent aussi une négligence modérée, mesurée avec l'ICBE (Vézina et Bradet, 1990), pour des nouveaux cas (Palacio-Quintin, Couture et Paquet, 1995) ou des enfants suivis en milieu familial (Gaudin *et al.*, 1996); certains enfants plus gravement négligés ont été retirés de leur famille dans les semaines ayant suivi l'étude. En ce qui concerne les cas suivis (depuis 1,4 ans en moyenne), un degré de gravité moindre peut traduire une amélioration de la réponse aux besoins des enfants.

Enfin, un taux de concordance de 82,7 % (132/160 cas) entre l'*Index* et le jugement clinique constitue un taux satisfaisant et comparable à celui obtenu avec l'ICBE (Palacio-Quintin, Couture et Paquet, 1995). Il est aussi possible que certains praticiens aient banalisé certains cas moins graves. Nos résultats se rapprochent aussi de ceux observés en Ontario (Trocmé, 1996a), où l'on rapporte une gravité moyenne de 45 pour les cas ouverts (contre 47,4 pour les cas nouveaux de notre groupe) et de 31 pour les cas fermés à la suite de l'évaluation (contre 35,6 pour nos cas à risque)<sup>4</sup>.

### Perception du fonctionnement familial

Les familles négligentes présentent un niveau de fonctionnement moins sain que les familles non négligentes et les différences ressortent pour toutes les dimensions, ce qui confirme notre hypothèse en ce sens (tableau 5). Les différences sont statistiquement significatives, à l'exception de la dimension maîtrise des comportements, cependant près du seuil de signification. Par ailleurs, ces parents ne rapportent pas de difficultés graves et leur fonctionnement moyen est supérieur aux normes de référence américaines rapportées tant pour les populations cliniques que non cliniques (Kabacoff *et al.*, 1990). On peut avancer certaines explications.

---

4. La différence avec l'Ontario (31) s'explique par les critères d'admissibilité de ce groupe. Les familles dont tous les enfants recevaient des soins adéquats selon l'*Index de négligence* ont été exclues de la population à l'étude, sur la base de la convergence entre le jugement clinique et la mesure standardisée. Lorsque ces six enfants sont inclus parmi les cas à risque (fermés), la moyenne de ce groupe est alors de 30,3, près de la moyenne ontarienne de 31.

**TABEAU 5**  
*Comparaison du fonctionnement familial selon les parents*

Dimensions du fonctionnement familial	Parents négligents		Parents non négligents		Valeur p*
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type	
	(N = 108)		(N = 102)		
- Résolution de problèmes	1,92	0,37	1,68	0,36	0,0000
- Communication	2,04	0,43	1,76	0,39	0,0000
- Rôles	2,39	0,36	2,22	0,39	0,0001
- Expression affective	1,96	0,49	1,73	0,42	0,0004
- Engagement affectif	2,18	0,46	2,01	0,45	0,06
- Maîtrise des comportements	1,82	0,43	1,72	0,34	0,06
- Fonctionnement général	1,96**	0,42	1,68	0,43	0,0000

\* La valeur du p est celle du test t de Student pour groupes indépendants.

\*\* N = 107

Premièrement, le fonctionnement de la famille pourrait être associé au cycle de développement familial. Les familles de notre étude ont de jeunes enfants alors que les familles américaines auprès desquelles l'instrument a été validé sont des familles avec de jeunes adultes. D'autres chercheurs rapportent en effet que les familles avec des adolescents sont celles qui présentent le plus de difficultés (Epstein *et al.*, 1993 ; Wood et Geismar, 1989). Deuxièmement, les différences observées sont peut-être attribuables à la traduction de la mesure. Les résultats des parents non négligents de notre étude se rapprochent en effet de ceux d'un groupe de pères et de mères québécois francophones ayant des enfants en 3<sup>e</sup> année (Bolduc, 1991). Troisièmement, la négligence légère et modérée, que nous retrouvons chez les enfants qui vivent surtout dans leur famille, révèle un niveau également faible ou modéré de dysfonctions familiales.

Enfin, il est possible que ces parents ne voient pas les difficultés rencontrées et qu'ils ne jugent pas leur situation familiale non satisfaisante, en raison de leurs standards de fonctionnement familial et des modèles qu'ils ont connus dans leur propre enfance. Les parents perçoivent généralement un meilleur fonctionnement que les cliniciens (Gaudin *et al.*, 1996), ce qui rend aussi plausible l'hypothèse d'une sous-estimation des problèmes par les parents.

En ce qui concerne les familles négligentes, d'autres chercheurs rapportent qu'elles fonctionnent moins sainement que les familles non négligentes (Gaudin et Dubowitz, 1997 ; Gaudin *et al.*, 1996 ; Mollerstrom, Patchner et Milner, 1992). Les difficultés d'engagement affectif décrites par les parents négligents pourraient s'approcher des stratégies de retrait rapportées par Crittenden (1988). Par ailleurs, les difficultés de fonctionnement familial décrites par les parents négligents de notre étude touchent

toutes les dimensions du fonctionnement familial alors que d'autres ont observé que le fonctionnement des familles négligentes, tel qu'il est perçu par les parents, s'apparentait aux normes de populations non cliniques pour certaines dimensions (Gaudin et Dubowitz, 1997 ; Gaudin *et al.*, 1996 ; Mollerstrom, Patchner et Milner, 1992 ; Oxman-Martinez et Moreau, 1993). Ces différences pourraient s'expliquer par les instruments de mesure utilisés<sup>5</sup> ou encore par la définition des populations à l'étude.

### Facteurs associés à la négligence

La contribution respective des facteurs qui permettent de prédire l'appartenance au groupe négligent et non négligent est analysée à l'aide de la régression logistique de type standard (Tabachnick et Fidell, 1996)<sup>6</sup>. Le modèle final (tableau 6) comprend neuf variables qui permettent de classer correctement les familles négligentes et non négligentes. Des difficultés de fonctionnement familial concernant la résolution de problèmes et la maîtrise des comportements, une famille plus nombreuse et un plus faible niveau de scolarité, ainsi qu'un plus grand nombre de problèmes, augmentent le risque de se retrouver dans le groupe négligent. On a aussi plus de risque de se retrouver dans ce groupe si les conditions suivantes sont présentes dans l'environnement de la famille : moins de soutien social informel, le recours à plus de sources d'aide formelle et une évaluation plus positive de son quartier chez des familles qui résident dans leur milieu depuis moins longtemps. Deux dimensions du fonctionnement familial (résolution de problèmes et maîtrise des comportements), la scolarité du parent et la durée de résidence jouent un rôle prédictif de premier plan (d'après la valeur du p). La portée explicative de ce modèle peut être considérée utile puisque la négligence est un phénomène complexe et encore peu connu<sup>7</sup>.

5. Selon Perosa et Perosa (1990), les corrélations entre des dimensions théoriquement proches sont souvent faibles lorsqu'on compare différentes mesures.
6. Cette analyse porte sur un sous-échantillon aléatoire composé d'un parent par famille pour assurer l'indépendance des observations. La variable problèmes dans le quartier (plusieurs données manquantes) a été exclue. Pour la construction du modèle de régression, toutes les variables retenues ont été introduites dans l'équation de régression ; puis les variables non significatives ont été retirées par étapes successives, jusqu'à l'obtention du meilleur modèle.
7. Selon Jones (1985) cité par Simard, Vachon et Moisan (1991), un modèle qui explique le quart de la variance se compare à ce qu'on retrouve dans les études en service social. Il peut être jugé modérément utile compte tenu de l'état de développement des connaissances dans ce champ d'études. Pour sa part, Garbarino (1976) qualifie de « substantiel » le pourcentage de 36 % de variance expliquée dans son étude sur l'écologie des voisinages à risque.

TABLEAU 6

*Facteurs permettant de classer les familles négligentes et non négligentes*

Variables retenues	Coefficient de régression	Valeur p	Paires concordantes	R <sup>2</sup>
Fonctionnement familial				
- résolution de problèmes	2,5395	0,003		
- maîtrise des comportements	- 2,0958	0,008		
Variables environnementales				
- soutien social	- 0,2695	0,011		
- aide informelle	0,5289	0,045		
- évaluation du quartier	- 1,0363	0,0001		
Variable parentale				
- scolarité du parent	- 0,2870	0,001		
Variables familiales				
- nombre d'enfants dans la famille	0,6071	0,011		
- nombre de problèmes présents	0,1902	0,036		
- durée de résidence	- 0,2444	0,001		
			90,4%	0,4498
Pourcentage de familles négligentes bien classées			82,6 %	
Pourcentage de familles non négligentes bien classées			81,7 %	
Nombre total de familles : 168 (84 négligentes et 82 non négligentes)				

On peut s'étonner de prime abord de ne pas retrouver certaines variables que les recherches antérieures associent à la négligence comme la structure familiale, le revenu ou l'âge de la mère au premier enfant. La multicolinéarité entre facteurs peut masquer certaines associations dans le modèle de régression : en effet, l'âge au premier enfant, la scolarité du parent et le revenu familial sont modérément corrélés, ainsi que le fonctionnement général, les autres dimensions du fonctionnement familial et le soutien social.

## CONCLUSION

Que signifient ces résultats pour la connaissance des familles négligentes ? Ils mettent en relief que les familles négligentes éprouvent des difficultés sur le plan du fonctionnement familial ; ces difficultés s'ajoutent aux problèmes familiaux, parentaux et environnementaux déjà bien connus. Les difficultés peu graves de fonctionnement familial rapportées par les parents négligents pourraient bien refléter la négligence plutôt modérée décrite par les praticiens sociaux de notre étude, pour des enfants vivant



majoritairement dans leur famille. Ces résultats témoignent de la pertinence de s'intéresser au fonctionnement familial : les comportements de négligence traduisent, en effet, l'exercice inadéquat des tâches familiales de protection et de socialisation des enfants.

Sur le plan théorique, nos résultats confirment un modèle écosystémique de la négligence, auquel s'ajoutent des difficultés de fonctionnement intrafamilial. La négligence est un phénomène complexe et multidimensionnel ayant des racines dans les systèmes parental (ontosystème) et environnemental (mésos- et exosystèmes) mais également dans le système familial (microsystème). On retrouve non seulement des difficultés économiques, mais aussi des problèmes personnels, sociaux et familiaux dans ces familles. Plus particulièrement, deux dimensions du fonctionnement familial (résolution des problèmes et maîtrise des comportements) sont parmi les facteurs qui permettent de prédire l'appartenance au groupe négligent et non négligent. Les théories systémiques du fonctionnement familial s'avèrent donc utiles pour la compréhension de la négligence. La présence de plusieurs facteurs de risque est aussi un indicateur du stress auquel les familles doivent faire face. En contrepartie, nos résultats réaffirment l'importance des ressources des parents (scolarisation) et de celles de l'environnement des familles (soutien social informel), dont la présence contribue aussi à distinguer les familles négligentes et non négligentes. En effet, même si certains facteurs de risque, comme la monoparentalité, le plus jeune âge de la mère au premier enfant et la pauvreté, sont plus présents chez les familles non négligentes de notre étude que dans la population générale, le soutien social informel plus élevé dans leur cas semble indiquer qu'il joue un rôle protecteur.

Que tirer maintenant de ces constats pour la pratique et pour la recherche ? En ce qui concerne l'intervention, les nombreuses difficultés auxquelles font face les familles réaffirment la pertinence d'aller au-delà des manifestations de négligence et d'adopter une approche multidimensionnelle en réponse à la complexité des situations : interventions auprès des parents sur le plan personnel et parental, interventions directes auprès des enfants, actions pour renforcer le réseau social et les conditions matérielles des familles, à l'exemple du Programme d'aide personnelle, familiale et communautaire – PAPFC (Palacio-Quintin, Couture et Paquet, 1995). La présence de difficultés de fonctionnement familial, mise en lumière par notre étude, indique l'à-propos d'inclure aussi une intervention familiale sur les processus familiaux eux-mêmes, c'est-à-dire sur la façon dont les parents s'acquittent des tâches de protection et de socialisation des enfants, tâches qui ne sont pas assumées adéquatement dans les situations de négligence physique, affective ou éducative. Selon la nature des difficultés observées, il faut améliorer les mécanismes de résolution

de problèmes et de communication, les rôles, l'engagement affectif, etc. On peut faire l'hypothèse qu'une amélioration du fonctionnement familial, combinée aux autres cibles d'intervention, entraînerait des changements durables et éviterait, par conséquent, la récurrence des cas dans le système de protection.

La complexité des situations rencontrées requiert aussi une évaluation psychosociale globale. Les évaluations se résument trop souvent aux manifestations de négligence, selon les définitions légales. La dynamique familiale et parentale est généralement absente ou incomplète dans le processus d'évaluation des familles. En ce qui a trait aux capacités parentales, on se limite souvent aux seules caractéristiques de personnalité des parents. À notre avis, l'évaluation doit porter à la fois sur les manifestations de négligence, sur les forces et limites personnelles des parents et leurs antécédents, sur la dynamique familiale elle-même et les habiletés parentales, sur les effets de la négligence sur les enfants et sur l'environnement de la famille. On ne saurait trop insister sur l'importance d'explorer aussi les ressources d'aide formelle et informelle accessibles à la famille ainsi que la qualité de leur environnement.

Sur le plan des outils disponibles pour évaluer les situations, l'*Index de négligence*, le *Questionnaire d'évaluation familiale* et la mesure de soutien social, entre autres, constituent des outils simples et faciles à utiliser. Ils sont un appui au jugement clinique et permettent de systématiser les évaluations et de préciser les cibles d'intervention. Une évaluation systématisée a généralement l'avantage de mettre en lumière les aspects sains des individus et des familles tout autant que leurs dysfonctions, donnant accès aux forces et ressources mobilisables pour corriger les difficultés observées.

Enfin, pour les chercheurs, le défi de réaliser des études dans une perspective écosystémique, où un plus grand nombre de facteurs de risque pourront être considérés en même temps, demeure pertinent afin de pondérer les facteurs en présence et de comprendre leur rôle respectif. En effet, on n'est toujours pas en mesure de déterminer si les différents facteurs associés à la négligence en sont la cause ou la conséquence.

## BIBLIOGRAPHIE

- Beckwith, L. (1990). « Adaptive and maladaptive parenting: implications for intervention », dans S.J. Meisels et J.P. Schonkoff (dir.), *Handbook of Early Childhood Intervention*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 53-77.
- Bellerose, C., C. Lavallée et J. Camirand (1994). *Enquête sociale et de santé 1992-1993 : Faits saillants*, Québec, Santé Québec, 71 p.

- Belksy, J. (1993). « Etiology of child maltreatment : A developmental-ecological analysis », *Psychological Bulletin*, vol. 114, n° 3, p. 413-434.
- Bolduc, N. (1991). « Lien entre le fonctionnement familial et le rendement scolaire chez les élèves de 3<sup>e</sup> année primaire », mémoire présenté à la Faculté de médecine en vue de l'obtention du grade de maître ès sciences, Université de Sherbrooke, Département des sciences infirmières, 114 p.
- Bolger, K., M. Thomas et J. Eckenrode (1997). « Disturbances in relationships : Parenting, family development and child maltreatment », dans J. Garbarino et J. Eckenrode (dir.), *Understanding Abusive Families. An Ecological Approach to Theory and Practice*, San Francisco, Jossey-Bass, p. 86-98.
- Buehler, C. (1990). « Adjustment », dans J. Touliatos, B.F. Perlmutter et M.A. Straus (dir.), *Handbook of Family Measurement Techniques*, Newbury Park, Sage, p. 493-515.
- Caron, J. (1996). « L'Échelle de provisions sociales : une validation québécoise », *Santé mentale au Québec*, vol. 21, n° 2, p. 158-180.
- Chamberland, C., C. Bouchard et J. Beaudry (1986). « Conduites abusives et négligentes envers les enfants : Réalités canadienne et américaine », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 18, n° 4, p. 391-412.
- Crittenden, P. (1988). « Family and dyadic patterns of functioning in maltreating families », dans K. Browne, C. Davies et P. Stratton, *Early Prediction and Prevention of Child Abuse*. Chichester, John Wiley, p. 161-189.
- Cutrona, C.E. et D.W. Russell (1987). « The provisions of social relationships and adaptation to stress », *Advances in Personal Relationships*, vol. 1, p. 37-67.
- Développement des ressources humaines Canada (1995a). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants. Aperçu du matériel d'enquête pour la collecte des données de 1994-1995, cycle 1*, Équipe de projet « Les approches efficaces pour les enfants » - Programme de développement de l'information, catalogue n° 95-02F, Ottawa, 115 p.
- Développement des ressources humaines Canada (1995b). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants. Matériel d'enquête pour la collecte des données de 1994-1995, cycle 1*, Équipe de projet « Les approches efficaces pour les enfants » - Programme de développement de l'information, catalogue n° 95-01F, p. 27-38.
- Egeland, B. (1988). « The consequences of physical and emotional neglect on the development of young children », dans National Center on Child Abuse and Neglect, *Research Symposium on Child Neglect*. Washington, U.S. Department of Health and Human Services, p. D10-D22.
- Engelbert A. et A. Herlth (1987). « Conditions of family functioning », dans K. Hurrelman, F.-X. Kaufmann et L. Friedrich (dir.), *Social Intervention : Potential and Constraint*. Berlin, Walter de Gruyter, p. 137-149.

- Epstein, N.B., L.W. Baldwin et D.S. Bishop (1983). « The McMaster family assessment device », *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 9, n° 2, p. 171-180.
- Epstein, N.B., D. Bishop, C. Ryan, I. Miller et G. Keitner (1993). « The McMaster model: View of healthy family functioning », dans F. Walsh (dir.), *Normal Family Processes*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Guilford Press, p. 138-160.
- Garbarino, J. (1976). « A preliminary study of some ecological correlates of child abuse : The impact of socioeconomic stress on mothers », *Child Development*, vol. 47, p. 178-185.
- Garbarino, J. et R. Abramowitz (1992). « The family as a social system », dans J. Garbarino (dir.), *Children and Families in the Social Environment*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Aldine de Gruyter, p. 71-98.
- Gaudin, J.M. et H. Dubowitz (1997). « Family functioning in neglectful families : Recent research », dans J.D. Berrick, R.P. Barth et N. Gilbert (dir.), *Child Welfare Research Review*, vol. 2, New York, Columbia University Press, p. 28-62.
- Gaudin, J.M., N.A. Polansky, A.C. Kilpatrick et P. Shilton (1996). « Family functioning in neglectful families », *Child Abuse and Neglect*, vol. 20, n° 4, p. 363-377.
- Gouvernement du Québec (1995). *Les familles au Québec : Principales statistiques*, Québec, Secrétariat à la famille, n.p.
- Gouvernement du Québec (1993). *Portrait statistique des familles : Région de Québec*, Québec, Secrétariat à la famille, 34 p.
- Hair, J.F., R.E. Anderson, R.L. Tatham et W.C. Black (1992). *Multivariate Data Analysis with Readings*, 3<sup>e</sup> édition, New York, Maxwell Macmillan, 544 p.
- Hegar, R.L. et J.J. Yungman (1989). « Toward a causal typology of child neglect », *Children and Youth Services Review*, vol. 11, n° 3, p. 203-220.
- Kabacoff, R.I., I.W. Miller, D.S. Bishop, N.B. Epstein et G.I. Keitner (1990). « A psychometric study of the McMaster family assessment device in psychiatric, medical, and nonclinical samples », *Journal of Family Psychology*, vol. 3, n° 4, p. 431-439.
- Loi sur la protection de la jeunesse. L.R.Q., chapitre P-34.1.* (1995). Québec, Éditeur officiel du Québec, 44 + XII p.
- Mayer, R. et F. Ouellet (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 537 p.
- Mayer-Renaud, M. (1990). *Les enfants négligés sur le territoire du CSSMM*, vol. 2, *Les caractéristiques personnelles familiales et sociales*, Montréal, Centre de services sociaux du Montréal métropolitain, Direction des services professionnels, 63 p. et annexes.

- Miller, I., D.S. Bishop, N.B. Epstein et G.I. Keitner (1985). « The McMaster family assessment device : Reliability and validity », *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 11, n° 4, p. 345-356.
- Minuchin, S. (1979). *Familles en thérapie*. Traduction de *Families and Therapy* (1974) par M. DuRanquet et M. Wajeman, Paris, J.P. Delarge, 281 p.
- Mollerstrom, W.W., M.A. Patchner et J.S. Milner (1992). « Family functioning and child abuse potential », *Journal of Clinical Psychology*, vol. 48, n° 4, p. 445-454.
- Nelson, K.E., E.J. Saunders et M.J. Landsman (1993). « Chronic child neglect in perspective », *Social Work*, vol. 38, n° 6, p. 661-671.
- Nunnally, J.C. (1978). *Psychometric Theory*. New York, McGraw-Hill, 701 p.
- Olson, D.H. (1993). « Circumplex model of marital and family systems : Assessing family functioning », dans F. Walsh (dir.), *Normal Family Processes*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Guilford Press, p. 104-137.
- Oxman-Martinez, J. et J. Moreau (1993). *La négligence faite aux enfants : une problématique inquiétante*, Longueuil, Les Centres jeunesse de la Montérégie, Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse de la Montérégie, 99 p.
- Oxman-Martinez, J. et J. Moreau (1994). « Prise de décision et intervention auprès des enfants négligés en Montérégie, dans *Comprendre la famille : Actes du II<sup>e</sup> Symposium québécois de recherche sur la famille*, G. Pronovost (sous la dir.), Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 283-310.
- Palacio-Quintin, E., G. Couture et J. Paquet (1995). *Projet d'intervention auprès des familles négligentes présentant ou non des comportements violents*, Trois-Rivières, Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille, 247 p.
- Palacio-Quintin, E. et L. Éthier (1993). « La négligence, un phénomène négligé », *Apprentissage et socialisation*, vol. 16, n°s 1-2, p. 153-164.
- Perosa, L.M. et S.L. Perosa (1990). « Convergent and discriminant validity for family self-report measures », *Educational and Psychological Measurement*, vol. 50, p. 855-868.
- Polansky, N.A., P.W. Ammons et J.J. Gaudin (1985). « Loneliness and isolation in child neglect », *Social Casework*, vol. 66, n° 1, p. 38-47.
- Sawin, K.J. et M. Harrigan (1994). *Measures of Family Functioning for Research and Practice*, New York, Springer, 130 p. Publié initialement dans un numéro spécial de *Scholarly Inquiry for Nursing Practice*, P. Woog (dir.), vol. 8, n° 1.
- Simard, M., J. Vachon et M. Moisan (1991). *La réinsertion familiale de l'enfant placé : Facteurs de succès et d'échec*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires et École de service social, Université Laval, collection Rapport de recherche, 109 p. et annexes.

- Tabachnick, B.G. et L.S. Fidell (1996). *Using Multivariate Statistics*, 3<sup>e</sup> édition, New York, Harper Collins College Publishers, 880 p. et disquette.
- Trocmé, N. (1996a). « Development and preliminary evaluation of the Ontario Child Neglect Index », *Child Maltreatment*, vol. 1, n<sup>o</sup> 2, p. 145-155.
- Trocmé, N. (1996b). « Le rôle des facteurs de classe et de genre dans la sélection de stratégies de recherche, d'intervention et de prévention de la maltraitance des enfants », dans *Violences dans les relations affectives : représentations et interventions*, F. Ouellet et M. Clément (sous la dir.), Actes du colloque tenu à Chicoutimi le 23 mai 1995 dans le cadre du 63<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS, Montréal et Québec, CRI-VIFF, collection Réflexions, n<sup>o</sup> 4, p. 7-33.
- Trocmé, N., D. McPhee, K.K. Tam et T. Hay (1994). *Ontario Incidence Study of Reported Child Abuse & Neglect. Final Report*, Toronto, The Institute for the Prevention of Child Abuse, 127 p. et annexes.
- Tutty, L.M. (1995). « Theoretical and practical issues in selecting a measure of family functioning », *Research on Social Work Practice*, vol. 5, n<sup>o</sup> 1, p. 80-106.
- Vézina, A. et R. Bradet (1990). *Manuel d'utilisation québécoise : Inventaire concernant le bien-être de l'enfant en relation avec l'exercice des responsabilités parentales*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, p.m.
- Walsh, F. (1993). « Conceptualization of normal family processes », dans *Normal Family Processes*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Guilford Press, p. 3-69.
- Wolock, I. et B. Horowitz (1979). « Child maltreatment and material deprivation among AFDC-recipient families », *Social Service Review*, vol. 53, p. 175-194.
- Wood, K.M. et L.L. Geismar (1989). *Families at Risk : Treating the Multiproblem Family*, New York, Human Science Press, 221 p.
- Zuravin, S.J. (1989). « The ecology of child abuse and neglect : Review of the literature and presentation of data », *Violence and Victims*, vol. 4, n<sup>o</sup> 2, p. 101-120.